

## Deuxième partie : extraits des CR du 17/11/2012 (*Genjôkôan*)

Le caractère *shô* 正 c'est "vrai" et dans la langue sino-japonaise l'inverse de vrai ce n'est pas "faux" parce que le faux peut très bien faire l'unité avec le vrai pour le véritable vrai. Et donc l'inverse du vrai c'est 邪 *ja* qui signifie "tordu" : étymologiquement c'est ce qui n'entre pas quand on fait le meuble et qu'on veut faire un assemblage car quand c'est tordu, ça n'entre pas. Donc 邪 *ja* c'est quelque chose ou quelqu'un qui n'entre pas dans le mouvement et c'est opposé au vrai. Le vrai c'est 正 *shô* (le *shô* de *shôbô-genzô* : la "vraie" loi). Donc dans la langue sino-japonaise le vrai ne s'oppose pas toujours au faux, ça dépend du contexte

### 1°) Le terme *jisetsu* 時節.

時節 *Jisetsu* est composé de deux caractères sino-japonais 時 *ji* et 節 *setsu* en lecture *on*. Pour ces deux caractères indépendants, il vaut la peine que vous reteniez la lecture *kun*.

時 [ji/toki] : ce caractère désigne le plus souvent le temps, mais le temps chronologique linéaire qui paraît s'écouler horizontalement. Il désigne aussi le moment comme « bonne occasion » et même la saison. Parfois il est employé (surtout par les japonais) comme conjonction de coordination quand on veut changer de propos : « *toki ni* » correspond au « or » français.

Nous allons voir à quel point les deux caractères 時 *ji* et 節 *setsu* sont contradictoires, c'est l'unité d'une contradiction. C'est un peu un oxymore.

#### Premier caractère : 時 [ji/toki]

- 日 est le radical (la clef), c'est le soleil. Dès qu'il y a ce radical ça concerne le soleil.
- l'autre côté 寺, ce qui fait le corps du caractère, est un idéogramme composé de deux éléments : en haut 土 cela représente initialement une main et en bas 寸 cela représente un pied.

Donc le sens initial du corps du caractère 寺 comme il y a deux pieds et deux mains, c'est « travailler, avancer ».

D'où le caractère 時 [ji/toki] puisqu'il y a "le soleil" et "avancer", c'est le temps chronologique.

Par ailleurs 寺 [ji/tera] c'est le temple ou le monastère. La lecture de ce caractère 寺 est *ji* en lecture *on* et *tera* en lecture *kun*, mais attention, quand on transcrit la prononciation japonaise avec le système Hepburn, il y a des "R", et les français prononcent "téra", mais en langue japonaise le "R" n'existe pas, donc tout en écrivant *tera* il vaut mieux prononcer "téla".

Comme je vous l'ai expliqué à la première séance c'est le corps du caractère qui donne à la fois le son et la signification. Je vais vous expliquer pourquoi le corps du caractère qui au départ donc signifie « travailler avec les mains et les pieds » en est venu à signifier « le temple, le monastère ».

Tout d'abord ce même corps de caractère quand on lui ajoute le radical homme 人, se prononce aussi *ji* et alors ce caractère 侍 veut dire « accueillir, servir ».


Or à l'époque de la dynastie des Han en Chine, les Chinois ont accueilli des moines bouddhistes qui venaient d'Inde dans une maison d'accueil gouvernemental. Et l'une des maisons représentatives de cet accueil que les Chinois ont fait pour les moines indiens s'appelait *Kôroji* avec ce sens

d'accueillir, de servir les moines. C'est pourquoi l'étymologie du temple c'est la maison d'accueil avec le son *ji*.



Tracé de 時 [ji/toki] :

**P F** : Et normalement on trouve ce caractère 寺 [ji/tera] sur le fronton du Dojo. Ici c'est le « Parisan bukkoku zenji » (Dojo zen de Paris), donc ce caractère doit se trouver quelque part sur la façade, il faudra regarder en sortant.

**Y O** : Et pour le caractère 時[ji/toki], je vous ai dit, il y a l'horizontalité, c'est le temps chronologique qui s'écoule : 

**Deuxième caractère** : 節 [setsu/fushi] : *setsu (on) fushi (kun)*.

Initialement c'est un idéogramme composé qui représente un nœud de bambou. Or quand vous voyez un bambou il y a beaucoup de nœuds, d'où les sens figurés : la mélodie, la cadence, la section, la coupure... Tout ce qui est coupé, cadencé c'est 節 [setsu/fushi]. On coupe quelque chose verticalement, comme le nœud de bambou.

Regardons le caractère 節:

- en haut 竹 c'est la clé, ça représente des bambous ;
- en bas 良 卩 c'est un idéogramme également qui représente un homme agenouillé en train de plier les genoux. Le sens important c'est « plier » dans le sens de « couper, sectionner ».




**c) L'ensemble des deux caractères** :

D'où par rapport au temps 時 *ji* : 

on a le mouvement de *setsu* : couper.

Donc le sens profond de *jisetsu* c'est : on tranche, on divise ce qui n'est pas divisible à savoir le temps chronologique qui s'écoule. Et ça ce n'est pas seulement chez Dôgen (mais c'est particulièrement chez lui) : le temps chronologique avance non pas d'une manière lisse comme une ligne, mais d'une manière pointillée.

Vous connaissez mieux que moi les claquoirs quand vous faites zazen. C'est le tac, tac, tac, tac tac... que vous entendez en zazen, ça c'est le son de *jisetsu*. Le temps n'est pas divisible mais on coupe pour qu'on soit vraiment conscients d'être ici et maintenant.

Ici et maintenant c'est précisément à la croisée de l'horizontale et de la verticale  , du temporel et de l'atemporel. C'est le sens même de l'existence telle qu'elle est conçue chez maître Dôgen. Chaque instant de notre existence se trace en pointillés (tac tac tac...) et chaque instant a sa valeur absolue et sa plénitude, c'est ça le *jisetsu*. La cadence, la mélodie ou bien la section qui intervient, le moment même d'altérité (nous allons voir ça tout à l'heure) intervient. Sinon on se lasse, tandis que « tac.. » on est ici et maintenant, la colonne vertébrale toute droite !

## 2°) Traduction de *ware ni arazaru* (2<sup>ème</sup> verset du *Genjôkôan*)

Prenons ce qui a été mis sur le blog dans les comptes-rendus d'ateliers en 02/c :

万法 ともに われ に あらざる 時節、  
**BAN-PÔ TOMONI WARE NI ARA ZARU JI-SETSU,**  
 10 000 existants tous ensemble moi (cf explications) moment favorable

Voyez ici à quel point la langue française et la langue japonaise fonctionnent à l'inverse : on commence en français par « le moment favorable (*jisetsu*) » mais en japonais il est tout à la fin.

### a) La particule に NI. Le mot あり ARA.

L'important c'est le NI de NI-ARAZARU. J'ai vérifié sur le dictionnaire de japonais classique tout à fait spécialisé, rien que pour notre particule NI に on compte au total six fonctions différentes, et chaque fonction comporte 18 cas, cinq cas, 2 cas... : au total on compte 30 cas de figures grammaticales différentes pour ce NI.

Le mot あり *ara* (qui est une forme indéterminée de あり *ari*) a le sens de « il y a » ou bien il désigne la copule « être » et ざる *zaru* correspond ici à l'adverbe de négation.

Ce que j'ai fait dans mes traductions précédentes (avec la majorité des autres traducteurs européens) pour le *Genjôkôan*, c'est de prendre NI comme équivalent de la proposition française "dans", "en", "à" d'où ma traduction « les dix mille existants ne sont plus en moi ».

Mais il y a d'autres possibilités d'interprétation du NI d'où la complication.

### b) Deux interprétations possibles.

En ce qui concerne ce passage du *Genjôkôan* il y a donc deux possibilités d'interprétation :

– si on interprète le NI comme l'équivalent d'une préposition, on traduit par « **Au moment favorable où les 10 000 existants tous ensemble ne sont plus à moi (ou "en moi")** » ; et "ne sont pas à moi" correspond à " n'appartiennent pas à moi"

– mais on peut interpréter le NI comme faisant partie de la déclinaison de la copule "être" et alors cela donne : « **Au moment favorable où les 10 000 existants tous ensemble ne sont plus moi** ».

Donc ça peut être soit la négation de l'appartenance, soit la négation de l'être.

Dans mes livres j'ai choisi la première interprétation et depuis j'ai réfléchi et je garde maintenant la deuxième traduction.

## 3°) Un mot du sixième patriarche :

Je vais vous citer une parole du sixième patriarche Enô qui a dit à son disciple Ejô :

吾亦如是 汝亦如是  
**GO YAKU NYO ZE NYO YAKU NYO ZE**

Moi aussi je suis tel quel, toi aussi tu es tel quel.

C'est l'unité profonde du maître et du disciple.

## Troisième partie : extraits des CR du 24/11/2012 (*Genjôkôan*)

### 1°) Mots clés du paragraphe 10 :

#### a) *Jô*.

常 *jô* que j'ai traduit dans le paragraphe 10 par le mot "constant" peut être traduit par "la permanence", "la constance" ou "l'ordinaire". C'est un idéogramme composé de deux éléments. Au début de nos séances j'ai parlé de cinq groupes de kanji, là on est dans le quatrième groupe [cf le message "apprendre les kanji" dans la catégorie Kanji du blog] :

– 巾 cette partie-là représente une pièce d'étoffe entière (au Japon ça mesure environ 10 m) d'où l'idée de la permanence est à prendre dans un sens très très long

– 嘗 cette partie-là donne simplement le son. En fait initialement c'est le son *shô*, mais avec le reste ça devient *jô*.

Tracé de *jô* :



#### b) *Jôju* 常住.

Dans votre texte vous trouvez le terme 常住 *jôju* car souvent pour souligner la constance on ajoute *ju* à *jô*. Ce terme *ju* vous concerne également puisque 住寺 *juji* c'est l'abbé d'un monastère ou d'un temple.

住 *jû* est un idéogramme composé de deux éléments : le radical c'est l'homme 人 et le corps du caractère 主 c'est un idéogramme qui représente initialement la flamme d'une bougie sur le bougeoir donc ça dure, ça demeure. D'où 住 *ju* en tant que verbe signifie « demeurer habiter... », et 住寺 *juji* c'est celui qui habite le temple de façon constante c'est donc l'abbé.

Tracé de 住 *ju* :



#### c) *Mujô*.

常 *jô* c'est donc la permanence, et pour nier on ajoute l'adverbe de négation 無 *mu* ce qui donne 無常 *mujô* l'impermanence.

無 (*mu* en lecture *on*) est un idéogramme composé, et le point de départ de cet idéogramme représente un homme caché derrière un paravent, le reste est aussi un homme qui danse avec des ornements à la main, mais ça c'est transformé et c'est devenu presque un symbole.

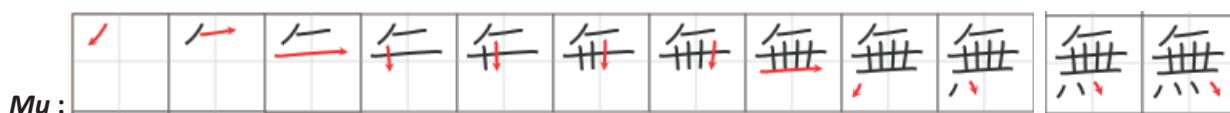
Dans les temples zen il y a souvent des calligraphies de *mu* faites par les maîtres zen.

► Oui mais sur les calligraphies ça ne ressemble pas du tout au caractère 無 *mu*.

**Y O** : Oui parce que c'est une peinture. D'ailleurs moi je ne suis pas capable de calligraphier, il faut s'entraîner à la calligraphie et on stylise énormément jusqu'à ce qu'on ne distingue plus.



MU - Calligraphie de Taisen Deshimaru



#### d) Comparaison des trois caractères de négation : 無 MU, 不 FU, 非 HI.

Vous connaissez déjà deux autres adverbes de négation : 不 *fu* dont le sens étymologique c'est le bouton d'une fleur et puis 非 *hi* dans le sens étymologique de deux ailes qui s'écartent. Donc vous avez trois caractères de négation. Ce sont trois synonymes mais chaque mot a sa propriété, a un sens spécifique, il n'y a jamais de synonymes parfaits.

Donc il est important que vous saisissiez le sens de chaque caractère : bouton de fleur ; ailes écartées ; l'homme qui danse caché derrière un paravent :

– 無常 *MUJÔ* c'est : il n'y a pas la permanence

– *FUJÔ* n'existe pas.

– 非常 *HIJÔ* existe et ça désigne « ce qui n'est pas de l'ordre de la permanence » et si vous avez l'occasion d'aller au Japon vous verrez que 非常口 : *hijô guchi* désigne la sortie de secours (口 désigne la bouche mais aussi la porte) parce qu'ici *hijô* désigne quelque chose qui n'est pas de l'ordre de l'ordinaire, c'est de l'ordre de l'extraordinaire dans le sens négatif car c'est urgent : donc c'est la sortie d'urgence.

Le sens négatif est infiniment plus fort avec *hi* qu'avec *mu* ou *fu*. Avec *hi* on se situe à un niveau différent, on peut parler d'un saut qualitatif.

► On a vu la même différence *fushiryô* et *hishiryô* puisque *hishiryô* qui désigne « ce qui n'est pas de l'ordre de la pensée » alors que *fushiryô* veut dire qu'il n'y a pas de pensée.

**Y O :** C'est pour cela que quand il y a *mu* le non-dualisme est possible, on peut combiner avec l'opposé : *jô* et *mujô* ce sont deux qui ne font qu'un, permanence et impermanence en réalité ne doivent faire qu'un.

**P F :** *Mujô* se présente donc en dualité avec *jô* et on peut se dire que au-delà de la dualité *jô* et *mujô* sont réunies dans un même bateau alors que pour *hijô* on ne peut pas parler de dualité avec *jô*, ce n'est pas du même ordre.

#### e) Le contraire de *mu* c'est *u*.

► Comment est-ce qu'on écrit « il y a » ?

**Y O :** Il y a c'est 有 *u*. Si vous connaissez un peu le *Shôbôgenzô* il y a le texte intitulé 佛性 *Busshô* (La nature de l'Éveillé), et dans ce texte il y a beaucoup de jeux de mots entre *mu* et *u*.

► Puisque *u* correspond à « il y a » qui veut dire en quelque sorte « c'est », est-ce que 有 *u* correspondrait alors au verbe être ? Je pense à ça parce que dans le *Shôbôgenzô* il y a le texte intitulé 有時 *Uji* dont le titre est souvent traduit par "Être-temps".

**Y O :** Là je ne suis pas d'accord, c'est-à-dire que si on veut utiliser le verbe être, dans ce cas-là il faut prendre « être là » car ce n'est pas le "être" métaphysique. En allemand ça correspond à la différence entre *sein* et *dasein* (être et être-là). Traduire 有 *u* par être, moi je dis que c'est un contresens, en revanche "être là" c'est bon.

## 2°) Le terme « Naissance et mort » désigne le samsâra.

On va écrire 生死 *shôji* "naissance et mort" qui désigne le samsâra. [Note : 生死 *shôji* (et non *shôshi* car le son *shi* devient sonore)]

Le terme 生 *shô* a plusieurs sens c'est naître mais c'est aussi apparaître ou vivre. Ce qui est important c'est l'étymologie : 生 *shô* est un idéogramme composé : il y a la terre 土 et une autre partie de l'idéogramme représente initialement une jeune pousse. Donc la conception de l'apparition de la vie en Extrême-Orient, en tout cas dans le domaine sino-japonais, c'est une jeune pousse qui apparaît. C'est donc très lié à la nature.

Si vous ajoutez à 生 la clé 忄 qui est la simplification du cœur 心 alors 性 *shô* désigne la nature au sens de l'essence. Ainsi 佛性 *busshô* désigne la "nature de l'Éveillé". Tout à l'heure on verra la "nature du vent".

死 *shi* (la mort) est un idéogramme composé : ce côté-là 匕 représente l'homme et là 夕 c'est un morceau d'os. Donc *shôji* c'est le samsâra. C'est le titre d'un texte du *Shôbôgenzô*.